Document generated on 06/01/2025 3:20 a.m.

Liberté

Deux poèmes de Michel-Ange

Michel-Ange

Volume 21, Number 2 (122), March–April 1979

Littérature et peinture

URI: https://id.erudit.org/iderudit/60155ac

See table of contents

Publisher(s)

Collectif Liberté

ISSN

0024-2020 (print)
1923-0915 (digital)

Explore this journal

Cite this document

Michel-Ange (1979). Deux poèmes de Michel-Ange. *Liberté*, *21*(2), 82–82.

Tous droits réservés © Collectif Liberté, 1979

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

https://www.erudit.org/en/

Deux poèmes de Michel-Ange

mis en français par ROBERT MARTEAU

Par le nombre des années conduit à l'heure ultime
tard je connais, ô monde, tes délices :
la paix que tu n'as et promets à autrui
et ce repos qui meurt avant qu'on naisse.
La honte, la crainte
des années que le ciel encore
me prescrit, en moi ne renouvelle
que la vieille et douce erreur
en quoi par trop longue vie
l'âme trouve sa perte et le corps nul profit.
Je le dis, le sachant par épreuve :
au ciel il a le meilleur sort
celui dont la naissance est plus proche de la mort.

Voici déjà que le cours de ma vie,
  sur la mer en tourment, barque si fragile,
  au commun port touche où rendre compte
  et raison du pie et de l'impie.
Si me fut affectueuse la fantaisie
  qui m'a fait l'art idole et monarque
  j'en sais à ce jour la charge d'erreur
  et je connais ce que l'homme désire contre soi.
Les amoureux soucis, et vains et joyeux,
  qu'en est-il quand deux morts m'avoisinent ?
  D'une je suis certain et l'autre me menace.
Ni peindre ni sculpter font que plus quiète
  soit l'âme, vouée toute à l'amour divin
  qui s'ouvrit, pour nous prendre, les bras en croix.